

Jean MINIER,

Directeur du département « Haut Niveau » de la Fédération Handisport

• **Sport de haut niveau et recherche d'emploi**

David Smetanine, c'est vraie locomotive pour votre fédération ?

Oui bien sûr et c'est un peu un cas à part. Je ne crois pas que la situation de David résume celle de l'ensemble de nos sportifs de haut niveau.

Vous me disiez que la moitié des sportifs de haut niveau ne trouvent pas d'emploi ?

Oui il y a un nombre important de sportifs de haut niveau qui ont un souci vis-à-vis de l'emploi, soit un problème de compatibilité « pratique sportive – emploi », soit de recherche d'emploi. Pour Jérôme, pour David, il y a eu un accompagnement familial très fort, une forte incitation à la formation. Beaucoup n'ont pas eu cette chance et ont une formation tout à fait restreinte, d'autant plus qu'ils ont côtoyé le sport à l'âge adolescent et qu'ils ont totalement plongé dans cette pratique, parfois oubliant l'élémentaire sagesse de formation.

• **Accompagner plutôt qu'assister**

Vous êtes en train de créer une cellule spécialisée, quel va être son rôle ?

Elle aura un rôle assez difficile et ambitieux : faire de la veille auprès de nos sportifs pour répondre bien sûr à ceux qui nous le demandent mais aider aussi ceux qui n'ont pas l'impression d'avoir un problème aujourd'hui mais qui sont dans une situation problématique, essayer d'anticiper pour certains sportifs qui du fait des régimes

allocataires français ne cherchent pas de travail, parce qu'avec l'AAH, l'Allocation tierce personne ou la rente accident, finalement peuvent vivre en pratiquant leur activité sportive sans avoir besoin de s'insérer professionnellement.

Sauf que à 40 ans (nos carrières sportives sont plus longues), les sportifs ne se sont jamais insérés dans le monde de l'entreprise et ils s'aperçoivent que sortir d'une vie aussi riche sur le plan des rencontres, de l'ouverture d'esprit que peut donner un itinéraire sportif à l'échelon international, c'est bien pauvre si on a pas de perspectives professionnelles, même si on a pas de problèmes financiers.

Il s'agit donc d'informer, de former ces gens-là, de sensibiliser les entreprises et d'être une interface la plus performante possible pour mettre en relation une offre avec une demande, tout en expliquant à nos sportifs que s'insérer dans le monde de l'entreprise c'est aussi faire des sacrifices, c'est aussi accepter que hier on s'entraînait le matin et on allait l'après-midi au cinéma pour décompresser, et aujourd'hui on s'entraîne toute la matinée et l'après-midi on va au travail et le soir on se couche tôt. C'est une autre logique mais qui sera payante à la fin, mais elle nécessite un gros travail d'information.

Vous dites qu'en France on a tendance à être plus dans l'assistanat et que vous, vous cherchez plus à accompagner ?

Des athlètes comme Jérôme ou comme David ne peuvent pas atteindre ce niveau de performance s'ils sont dans l'assistanat. Vous avez vu tous les obstacles qu'ils ont à franchir, c'est certain qu'ils ont totalement pris en main leur destinée, d'autant que pour le cas de David comme pour la plupart des sportifs de haut niveau chez nous, ils se sont intégrés dans des clubs « valide », ils ont des entraîneurs valides à qui ils ont expliqué la même chose que ce que Jérôme a expliqué à ces professeurs d'université concernant les adaptations à mettre en place. Ils sont donc tout à fait autonomes dans leurs démarches.